



Les Églises issues de l'immigration de quoi parlons-nous ?



Les jeunes de l'Église protestante du Nazaréen, principalement d'origine haïtienne.

Document du pasteur Marianne Guérout,
chargée de mission du Projet Mosaïc
à la Fédération protestante de France

Table des matières

I. Typologie des Églises issues de l'immigration : trois grands groupes.....	3
- Personnes issues de l'immigration, intégrées dans des Églises de la Fédération protestante de France.....	3
- Églises issues de l'immigration, membres de la FPF	6
- Autres communautés issues de l'immigration.....	9
II. Une problématique commune à toutes ces Églises issues de l'immigration : la recherche d'un lieu de culte.....	12
III. Les réseaux transnationaux	14
IV. Pourquoi une telle diversité ?.....	16
V. L'histoire des Églises issues de l'immigration est liée à l'histoire de l'immigration !.....	18
VI. Les défis pour les Églises protestantes	19
VII. Conclusion et ouverture	23

Les Églises issues de l'immigration de quoi parlons-nous ?

On ne peut pas parler des Églises issues de l'immigration si l'on ne s'intéresse pas d'abord aux individus qui les constituent.

Ces personnes qui ont été amenées, à un moment de leur vie, à migrer pour venir en Europe et donc en France et que l'on retrouve dans nos Églises, dans les Églises de la Fédération protestante de France (FPF).

Ces personnes qui arrivent en France vont chercher un lieu où vivre leur foi. C'est ainsi qu'elles se retrouvent dans les Églises de la FPF, notamment dans les grandes villes qui accueillent à la fois des étudiants mais aussi des travailleurs de différents pays.

Pour ce qui est des protestants issus de l'immigration, leur nombre augmente selon les flux migratoires...

On les retrouve dans différents lieux pour vivre leur foi, lieux que l'on peut classer en trois grands groupes.

I. Typologie des Églises issues de l'immigration

Premier groupe de cette Mosaïque :

Personnes issues de l'immigration, intégrées dans des Églises de la Fédération protestante de France

On les retrouve principalement dans les grandes villes, puisqu'une partie des personnes issues de l'immigration fréquente des paroisses « autochtones »¹, historiques (réformés et luthériens), évangéliques ou pentecôtistes.

On peut même dire qu'il y a dans ces Églises un nombre croissant de fidèles issus de l'immigration. Dans les banlieues, parisiennes ou des grandes villes de France, nous trouvons des Églises comprenant près de 90% de membres issus de l'immigration.

En banlieue parisienne, une majorité des migrants sont d'origine africaine ou antillaise, mais aussi coréenne ou chinoise.

Ces personnes sont souvent bien intégrées² dans les Églises locales. C'est en tout cas l'impression que cela donne.

C'est avant tout une richesse, mais cela ne veut pas dire qu'il est facile de vivre ensemble avec nos différentes cultures !

Vivre l'interculturalité dans nos Églises, cela ne va pas de soi. C'est donc un défi toujours à relever !

Il nous faut donc toujours nous poser la question de la rencontre : comment se rencontre-t-on ? Comment faisons-nous « Église ensemble » ? pour que chacun y trouve sa place.

Des Églises interculturelles, est-ce possible ? Est-ce souhaitable ?

Nos Églises sont multiculturelles, c'est un fait, et la plupart du temps les fidèles en sont heureux, même si le vivre ensemble ne

¹ Les Églises « autochtones » désignent les Églises françaises traditionnelles : Églises réformées et luthériennes, Églises baptistes, Églises Évangéliques libres...

² Le terme « intégration » est à distinguer de la notion d'assimilation. Une personne est bien intégrée, non pas quand elle rentre dans des normes, mais quand elle se sent bien à sa place, là où elle vit et évolue.



Journée Mosaïc - Mulhouse 2010

va pas toujours de soi. Il est inéluctable de toujours travailler pour vivre en harmonie au sein d'une Église interculturelle dans laquelle les uns et les autres trouvent leur place et où chacun est reconnu tel qu'il est, avec ses valeurs, sa culture. En effet, chaque fidèle a tout d'abord son identité inconditionnelle en Christ qui lui est donnée.

Le travail de Mosaïc est de réfléchir à toutes ces questions de l'interculturel et d'aider les Églises à ce sujet. Les accompagner pour intégrer les immigrés et trouver l'équilibre afin que, ni les uns, ni les autres ne se sentent exclus.

J'entends parfois les réflexions suivantes, qu'on peut prendre avec humour, mais sans nier le sérieux malaise qu'elles révèlent aussi... Certains anciens paroissiens, d'Églises dites historiques, ont parfois du mal à s'adapter et à voir leur Église évoluer. On entend alors des remarques du style :

- *L'an prochain, il n'y aura plus aucun enfant blanc à la catéchèse ;*
- *Ils font trop de bruit ;*

- *Le culte est trop long (à cause des chorales de gospel. Les gens partent avant la fin car le rôti est dans le four et les invités attendent ! etc.)*
- *Ils répondent « Amen » et « Alléluia » tout le temps pendant la prédication, c'est contraire à la théologie réformée.*

Du côté des migrants, on peut entendre :

- *le culte est trop calme et ressemble à un service funèbre ;*
- *ils n'ont pas reçu l'esprit Saint...*

Cela reste certes marginal, mais ce sont des choses que l'on entend. Et c'est dommage, car ces petites phrases finissent par nous faire penser que l'on a raté quelque chose.

C'est donc un travail de toute Église de se poser la question du « vivre ensemble » et de trouver des solutions afin que chacun se sente reconnu et accepté pour vivre sa foi.

Deuxième groupe de cette Mosaïque :

Les Églises issues de l'immigration qui sont membres de la Fédération protestante de France

Les migrants qui ne trouvent pas leur place dans les Églises existantes rejoignent ou créent des Églises issues de l'immigration. Parmi ces Églises, certaines sont devenues membres de la FPF... Ce qui fait de la Fédération protestante de France une famille protestante très diversifiée de par la théologie mais aussi de par la provenance des Églises et des personnes appartenant à ces Églises.

Union d'Églises membres de la FPF :

- **la Communauté des Églises d'expressions africaines en France (CEAF) :** union d'Églises de confession protestante et d'expression liturgique intégrant l'africanité. Elle se situe et se reconnaît dans la continuité des idées de la Réforme.

La CEAF est créée en 1990. Elle existait en 1980 sous le nom de Communauté des Églises zaïroises en France. Avec le changement

de nom, la langue française est également adoptée, puisque c'était la langue commune dans la culture africaine. Cela ne les empêche pas de garder des chants et prières dans les langues d'origines. Dès sa création, la CEAF est membre associé de la Fédération protestante de France; une manière pour elle (dès le départ) de dire son ouverture aux autres protestantismes et son souhait de collaborer avec eux. Elle devient membre de la FPF en 2003. Elle est ouverte à la pluralité des expressions de foi. Elle s'engage dans l'action missionnaire et celle de l'évangélisation. Par ses membres, elle est un canal privilégié de la rencontre entre les christianismes de France et les christianismes d'expressions africaines. Elle compte aujourd'hui environ 46 Églises en France.

- **L'Église protestante malgache en France (FPMA)** : créée en 1959 dans le but de rassembler les Malgaches protestants (d'origines réformées et luthériennes) vivant en France. Elle a été membre associé de la Fédération protestante de France dès 1979 et entre à la FPF en 2007. Elle compte environ 38 paroisses en France.
- **La Fédération des Églises coréennes en France (FECF)**, fédération plus récente, elle est membre de la FPF depuis l'Assemblée générale de 2012, après une période probatoire de 2 ans. Elle regroupe 11 Églises en France (sur les 17 Églises coréennes reconnues officiellement), des Églises à la fois presbytériennes, baptistes ou évangéliques coréennes, qui représentent environ 1 100 membres.
- **La Fédération des Églises évangéliques arméniennes en France (UEEAF)**, également membre de la FPF depuis la dernière Assemblée générale 2012. Elle n'est pas vraiment considérée comme une Église issue de l'immigration puisque présente en France depuis 1920 ! Ces Églises sont donc tout à fait intégrées dans le paysage protestant français. Cependant, elles continuent à célébrer leurs cultes dans les deux langues : arménien/français. Il y a tout de même une évolution de leur communauté. Leur rôle est en quelque sorte celui d'une grande

sœur pour montrer aux autres Églises issues de l'immigration qu'elle a fait tout ce chemin depuis les années 1920 et elle a aussi des choses à nous dire et à nous apprendre sur sa situation en France. Elle regroupe 13 Églises en France.

Églises membres d'Unions d'Églises de la FPF :

Au sein d'unions d'Églises membres de la Fédération protestante de France, il y a des Églises issues de l'immigration. Notons par exemple :

- La Fédération des Églises Evangéliques baptistes de France (FEEBF) compte 3 Églises chinoises, 1 Église kabyle, 3 Églises coréennes, 1 Église roumaine.
- L'Union des fédérations adventistes de France (UFA) compte 3 Églises roumaines, 1 Église espagnole, 1 Église portugaise, 1 Église malgache, 1 Église ghanéenne.
- L'Église Apostolique compte 1 communauté tamoule, 1 cinghalaise...

La Mosaïque existe vraiment au sein même de la Fédération protestante de France.

sucre

n !

de la FPF est-il un atout pour avoir pleinement sa place au sein du protestantisme français ?

La réponse est « oui » pour la plupart de ces Églises.

Les pasteurs de ces Églises

Le fait d'être membre



Chorale coréenne - concert Mosaïc - 2010

sont-ils vraiment en lien avec les autres Églises de la Fédération protestante de France ?

Malheureusement pas toujours, mais de nombreux efforts sont faits pour multiplier ces liens.

Ce sont des questions que ces unions d'Églises travaillent années après années pour refléter le visage multiculturel de leur Église !

Nous remarquons donc que certaines Églises font le choix de s'intégrer au sein du protestantisme français. C'est le cas également au sein de la coordination nationale des Évangéliques de France (CNEF), dont l'Entente et la coordination des œuvres chrétiennes (ECOC), Églises majoritairement d'origine congolaise, fait partie.

A noter également que l'intégration de ces Églises ne se fait pas en un jour, c'est un processus de plusieurs mois, voire années, de dialogue avec la Fédération protestante qui permet leur adhésion selon des critères théologiques, dogmatiques, ecclésiaux, administratifs et financiers bien définis.

Troisième groupe de cette Mosaïque

Les autres communautés issues de l'immigration

Elles sont très nombreuses et diverses :

- Les communautés d'immigration ancienne, appartenant à une confession connue et reconnue, reliées à l'Église mère dans leurs pays d'origines et de théologie plutôt historique (presbytériens, méthodistes).

Par exemple : Églises presbytériennes camerounaise, coréenne, égyptienne ou ghanéenne, Église méthodiste de Côte d'Ivoire, FJKM (Église malgache de tradition réformée à Madagascar), Église évangélique du Congo...

Elles ont des liens étroits avec les Églises réformées et luthériennes en France car elles se retrouvent au niveau de la liturgie et de la théologie. Les difficultés sont plutôt liées à la « culture d'Église », c'est-à-dire la manière d'être Église. Il leur est difficile de trouver leur place en France avec une gestion faite



Église évangélique arabophone, en Seine-Saint-Denis

dans un pays lointain géographiquement. En France, il faut se mettre en association pour pouvoir célébrer son culte, ce qui n'est pas nécessaire au Cameroun par exemple. La place du pasteur ou des anciens n'est pas la même.

On peut se poser la question de savoir pourquoi ces paroissiens ne vont pas directement dans les Églises réformées ou luthériennes déjà existantes. Beaucoup y vont, mais d'autres ont davantage besoin de se retrouver pour maintenir et transmettre leur culture, pour parler et prier dans leur langue maternelle.

Les communautés d'immigration récente, sans réelle frontière confessionnelle

« Nouvelles » pour la plupart, même si certaines existent depuis une quinzaine d'années.

Certaines sont peu structurées, fragiles et sont souvent difficiles à situer. Elles ont du mal à avoir un lieu de culte adapté et stable, ce qui implique un manque de visibilité. Elles se créent puis parfois disparaissent ou se divisent ...

Elles sont souvent charismatiques, pentecôtistes, voire néo-pentecôtistes, avec une vision internationale de leur mission !

Elles ont parfois des leaders autoproclamés... D'autres sont au contraire très structurées, avec des attaches internationales, comme par exemple les « méga Church »³, mais aussi des Églises de plus petite taille.

⇒ Ces Églises sont souvent plus difficiles à identifier 'confessionnellement'. Il est donc moins facile d'entrer en relation avec elles.

Le nombre d'Églises issues de l'immigration est donc très difficile à établir.

Quelques distinctions à noter :

- Il faut distinguer les communautés qui relèvent de l'initiative personnelle de tel ou tel leader, et les communautés qui s'inscrivent, ou tentent de s'inscrire, dans une tradition ecclésiale existante et identifiable : baptiste, presbytérienne, méthodiste, luthérienne, adventiste, ou encore évangélique.
- Enfin, il y a les communautés de sensibilité « pentecôtistes » et « évangéliques », à distinguer des Églises néo-pentecôtistes, parfois transnationales, qui se diffusent en utilisant les réseaux de migrants. Les pasteurs de ces Églises n'ont pas fait les 5 années d'étude en théologie comme c'est le critère pour devenir pasteur dans certaines Églises en France. Pour la plupart, ils ont tout de même fait un an ou plus dans une faculté de théologie dans leur pays d'origine et ont une connaissance biblique assez pointue.
- Avec l'arrivée des 2^e et 3^e générations d'enfants nés en France, on observe une grande évolution au sein de ces Églises. En effet, les jeunes sont mieux formés, mieux intégrés dans la société française, ils sont alors plus respectueux de la législation française car ils la comprennent mieux. Selon leur

³ Une méga-church est une Église de plus de 2000 fidèles chaque dimanche au culte. Elles ont souvent plusieurs cultes par dimanche. La plus grande méga-church en France est l'Église Charisme au Blanc-Mesnil et Saint-Denis (93), avec 4000 à 7000 fidèles chaque week-end.

volonté de rester ou non au sein de leur Église d'origine, leur Église évoluera plus ou moins vers une meilleure intégration dans le protestantisme français. C'est pourquoi aussi l'appellation « Églises issues de l'immigration » est bien plus juste que celle d'Églises « ethniques » ou « de migrants ».

II. Une problématique commune à toutes ces Églises issues de l'immigration : la recherche d'un lieu de culte.

- Parmi toutes ces communautés, il y a différentes situations :
 - Celles accueillies dans des paroisses d'Églises de la Fédération protestante de France : souvent simple prêt de locaux ou location afin d'arrondir les budgets des paroisses accueillantes.

Trop rares sont les projets pour « être Église ensemble », témoigner ensemble de la parole de Dieu.

En effet, certaines Églises pensent qu'il n'y a pas moyen d'avoir des projets communs car :

- les théologies sont trop différentes,
- la manière de vivre le culte est trop éloignée,
- la transmission de la foi est trop différent



À Paris, le Repas Mosaïc, une fois par mois

Voilà les difficultés auxquelles on se heurte aujourd'hui pour essayer d'avoir un témoignage commun quand on est sur un même lieu de culte.

Parfois, on ne peut pas célébrer le culte en commun à cause des trop grandes différences liturgiques et théologiques, mais on peut tenter une catéchèse commune, des repas en commun, une évangélisation coordonnée, le partage des animations bibliques...

- Celles qui ne trouvent pas de place dans les Églises de la FPF ou qui ne sont pas propriétaires de locaux.

Nombreuses sont les Églises qui louent une salle dans un hôtel ou à l'écart, dans des zones industrielles des villes de banlieue (avec souvent plus de 1000 € de loyer mensuel, pour avoir une salle pendant 2 heures le dimanche après-midi).

On entend souvent parler de la Seine-Saint-Denis où, effectivement, des locaux industriels ont été partagés en de nombreuses petites salles exigües, sans fenêtre, avec une seule porte donc sans issue en cas de problème. Et cela sur plusieurs étages. Les différentes communautés s'y relayent toute la journée du dimanche.

Non seulement ces locaux ne sont pas adaptés à l'accueil du public, mais de plus ils ne permettent pas à ces communautés de s'épanouir et de se développer comme elles le désirent. En effet, elles ne disposent pas de salles pour accueillir les enfants, ni pour organiser d'autres activités que leur culte.

La situation est similaire dans de nombreuses villes de la banlieue parisienne.



Église presbytérienne ghanéenne, en Seine-Saint-Denis

III. Les réseaux transnationaux

Les migrants se déplacent, non seulement avec leurs biens matériels (limités) et culturels, mais aussi avec leurs biens spirituels. C'est pourquoi quand ils arrivent en Europe, ils veulent vivre leur foi et la transmettre là où ils arrivent et ainsi ré-évangéliser, en quelque sorte, la société ou l'Église française.

Logique de réseaux et de circulation

Aujourd'hui, l'image du migrant déraciné reste réelle puisqu'il quitte son pays, sa famille et ses amis, etc. Mais avec les nouvelles technologies (internet, téléphone portable et autres), nous pouvons substituer ou mettre également à côté de ce migrant déraciné l'image du « migrant connecté », du « trans-migrant ». Le migrant est donc en lien non seulement avec les migrants de l'Église ou de la ville où il vit, mais aussi avec les migrants de son pays d'origine partis dans d'autres pays d'Europe ou ailleurs et, bien sûr, il reste en lien avec son pays d'origine via internet et d'autres moyens de communication.

⇒ Ceci concerne autant les migrants eux-mêmes que les nouvelles générations.

C'est important pour le migrant lui-même qui a fait le déplacement, mais aussi pour les nouvelles générations, les enfants, qui veulent connaître leurs racines et rester connectés à la culture du pays d'origine de leurs parents, même s'ils n'y ont jamais mis les pieds.

- Parfois, il y a un rejet de ces origines, de la part des jeunes générations qui sont vraiment intégrées en France.
- Mais il existe aussi, au contraire, une idéalisation et une valorisation du pays et de l'identité d'origine. Une envie d'appartenir à un réseau et à un groupe. Ils sont, pour certains, mal dans leur peau ici en France et se retournent alors vers le pays d'origine d'un de leurs parents ou des deux parents. L'Église participe à cette valorisation de l'identité d'origine et gère le fait d'être stigmatisé dans d'autres lieux comme ça peut être le cas.

Dans ces logiques de réseaux transnationaux, certaines Églises dont on parlait plus haut (Églises « pentecôtistes », « évangéliques », « néo-pentecôtistes »), ne sont pas rattachées à une union d'Églises sur le plan national ou régional. On peut vraiment dire qu'il y a là un passage du local au global (du local à l'international). On saute complètement l'échelon du régional et du national. Ces Églises sont donc en communication avec la planète entière via internet ou leur Église présente dans d'autres pays. Mais elles ne sont pas membres d'une union d'Églises ici, en France.

Parmi plusieurs exemples, citons l'Église « Colonne de la vérité » présente à Nantes, à Rennes et aux Pays-Bas. Ce sont des Congolais qui gèrent ou soutiennent en partie un hôpital au Congo.

Ces Églises-là apparaissent comme isolées en France, car leur pasteur n'est pas en lien avec les autres pasteurs de la ville, mais il est en relation avec les pasteurs de son réseau (Pays-Bas, Congo...).

Une autre typologie possible de ces Églises... avec comme critère le 'transnational'

- Les Églises issues de l'immigration créées en Europe par des migrants qui essaient ensuite en Afrique ou ailleurs ;
- Églises créées en Afrique ou ailleurs qui essaient en Europe ;
- Les Églises issues de l'immigration créées en Europe qui s'intègrent en Europe (stratégie d'encrage sur le territoire : CEAF⁴, ECOC⁵) en devenant membres de la FPF, du CNEF ou autre.

IV. Pourquoi une telle diversité ?

- Il y a déjà eu la diversité protestante dès l'origine avec les différents réformateurs, puis avec les Missions de différentes confessions parties évangéliser l'Afrique, l'Asie, etc.
- Aujourd'hui, on ne peut nier qu'il y a une grande diversité protestante en France.



Journée Mosaïc - Mulhouse 2010

Certes les Églises issues de l'immigration apportent une diversité en plus, mais cette diversité là existe d'ores et déjà dans le protestantisme français.

⁴ CEAF : communauté d'Églises d'expressions africaines en France, membre de la Fédération protestante de France (FPF).

⁵ ECOC : entente et coordination des œuvres chrétiennes, membre du conseil national des Évangéliques de France (CNEF)

On a beaucoup parlé dans les années 2000-2005 d'une grande croissance des Églises issues de l'immigration.

Pourquoi ?

Voici plusieurs raisons possibles :

- **augmentation des flux migratoires**, et diversité des provenances (les migrants viennent avec leurs biens spirituels et religieux, et fonctionnent selon une logique de réseau) ;
- **transmission de la culture et de la langue**, recherche de ses origines, dans une société qui accueille difficilement ;



Journée jeunesse Mosaïc - Paris 2012

- **efficacité de leur évangélisation** auprès des populations fragilisées par la migration dans leur vie de tous les jours (prière pour l'obtention de papiers, etc.), elle peut déborder du cadre ethnique (il y a

de plus en plus d'Églises multi-ethniques) ou national pour atteindre d'autres groupes en situation difficile et en quête de sens, qu'ils soient immigrés ou français.

Ces Églises issues de l'immigration ont une grande volonté d'évangéliser, de porter l'évangile en plus du rôle social qu'elles ont. Elles ne s'imaginent pas uniquement comme une Église africaine, par exemple, mais comme des Églises multi-ethniques. C'est pourquoi certaines s'appellent « Église internationale », « Église de toutes les nations » car elles ont vraiment cette volonté de toucher le plus grand nombre, même si ça ne se vérifie pas toujours dans les faits. Elles vont donc souvent à la rencontre des populations dites difficiles.

V. L'histoire des Églises issues de l'immigration est liée à l'histoire de l'immigration !

- 17-18^e siècle : chapelles d'ambassade (Suède, Danemark...)
- 1920 : immigration des pays latins (surtout catholiques)
- 1950 : immigrés Nord-Africains (surtout musulmans)
- 1956 : 22 Églises issues de l'immigration à Paris (Allemand, Américain, Anglais, Hollandais, Hongrois, Russe, Arménien)
- 1961 : 1^{er} culte chinois à Paris (reconnu officiellement)
- 1970 : 1^{er} culte haïtien à Paris (reconnu officiellement)
- 1980-2000 : migrations d'Afrique subsaharienne et d'Asie (protestants)
- 1985 : 1^{ère} Église africaine officielle en France
- 2005 : environ 250 communautés africaines ou antillaises en Ile-de-France (plus que l'ensemble des Églises membres de la FPF !)
- 2005 : 19 communautés chinoises à Paris intra-muros (par comparaison il y a 13 Églises réformées dans Paris intra-muros)

Quelques chiffres de 2010 :

- 30 communautés africaines à Lyon,
- 14 Églises tamoules à Paris,
- 12 Églises africaines à Strasbourg (+ 4 internationales, 5 asiatiques, 2 malgaches)
- Plus de 90 Églises protestantes à Marseille dont 1/3 issues de l'immigration !
- 17 Églises africaines à Toulouse, 13 à Rennes !



L'important est l'évolution des chiffres...

Pour des raisons de manque de lieux, de moyens pour payer des locations ou aussi parce que les populations se déplacent, les

Églises issues de l'immigration se développent de plus en plus dans les villes de province.

Par conséquent, entre les Églises qui ferment et celles qui ouvrent, les chiffres sont stagnants à Paris, contrairement à Nantes et Rennes, par exemple, où on comptait :

- 2 Églises africaines en 2000,
- 20 en 2009,
- 31 en 2011 !

Nous pouvons donc constater une énorme évolution liée à plusieurs facteurs en plus de ceux décrits ci-dessus. Ainsi, les Églises qui se sont bien développées et sont maintenant bien structurées à Paris ont pu créer d'autres communautés dans différentes villes de provinces.

VI. Les défis pour les Églises protestantes

Dans les Églises protestantes « autochtones » des grandes villes, il y a un nombre important de fidèles issus de l'immigration. Pour certains d'entre eux, il y a une véritable intégration, pour d'autres un maintien nécessaire de leur culture d'origine.

Notre principal défi est de prendre en compte la particularité des uns et des autres pour construire l'universalité de l'Église que nous sommes appelés à vivre ; universalité dans la diversité.

- **1^{er} défi** : construire ensemble l'Église comme la famille des enfants de Dieu, où chacun trouve sa place et est reconnu avec son histoire, sa culture, sa manière d'exprimer sa foi. C'est un long cheminement pour pouvoir se rencontrer, se connaître et se reconnaître les uns les autres entre Églises dites historiques et celles issues de l'immigration.
- **Double défi pour nous Mosaïc** : intégration des migrants dans les Églises dites « autochtones » et relations interculturelles avec les Églises issues de l'immigration.

- **La Bible est notre socle commun** : c'est autour d'elle que nous voulons partager, nous former mutuellement, avec nos différentes lectures et cultures.
- **Les jeunes** : souvent tiraillés entre leur culture d'origine et la France, pays de leur naissance.



Journée jeunesse Mosaïc - Paris 2012

Ils parlent français et ne comprennent plus toujours la langue de leurs parents.

Ils n'arrivent plus à suivre le culte et risquent de se sentir exclus.

Il faut veiller à cela et les aider à trouver une Église dans laquelle ils vont se sentir bien.

A Mosaïc, nous avons créé un réseau pour la jeunesse, pour les encourager à se rencontrer, à s'inviter lors de leurs différents événements, à vivre leur foi d'autres manières (parfois, ils ne vont plus au culte car ils s'y ennuient).

- **Défi œcuménique** :
 - quelle forme d'unité pouvons-nous espérer au niveau du protestantisme avec les communautés issues de l'immigration, souvent pentecôtistes ?
 - devons-nous les inclure dans nos dialogues intra-protestants, même si elles sont parfois très éloignées théologiquement ?

Comment ?

Voici quelques idées :

- Un ministère auprès des migrants dans nos Églises ?
- Place de l'interculturel dans les formations théologiques et pastorales ?

Tout pasteur va avoir, à un moment donné, à gérer des relations interculturelles, à assurer un deuil, un accompagnement pastoral pour une famille africaine, coréenne ou d'autre origine et ça ne se passe pas de la même façon que dans notre culture française.



Journée Mosaïc - Mulhouse 2010

Différentes initiatives :

- A l'institut biblique de Nogent, a été créé un département africain pour ces questions. Il y a eu des matinées de formation le samedi, pour les pasteurs notamment africains ou antillais.
- Création d'un Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur le Christianisme Interculturel (GRICI) avec l'institut biblique de Nogent et la Faculté évangélique de Vaux-sur-Seine, pour travailler sur ces questions interculturelles en tenant compte des différents points de vue.
- L'Institut Protestant de Théologie com-mence aussi à proposer des cours faisant place à l'interculturel.

Quelques craintes légitimes...

- La présence des Églises issues de l'immigration suscite parfois la peur d'un repli identitaire ou ethnique.
- Tant d'Églises issues de l'immigration, n'est-ce pas un contre témoignage à l'unité ?

A toutes nos questions, il n'y a pas de réponses toutes faites mais plutôt une invitation à changer notre regard...

- Le protestantisme français est très diversifié et ces Églises issues de l'immigration apportent avec elles toutes leurs diversités. Il faut voir toutes ces Églises, non comme une simple addition d'Églises les unes à côté des autres, mais comme une **multiplicité des Églises protestantes**, et donc de lieux à partir desquels l'Évangile peut être annoncé. Les Églises issues de l'immigration vont porter la bonne nouvelle dans des lieux où les Églises historiques ne vont pas forcément (banlieues, sur les lieux de travail...). Pour l'Africain, c'est toute sa vie qui est imprégnée du rythme, de la louange, du chant, et de la spiritualité !

Nous sommes donc invités à avoir une autre vision de l'Église, une vision qui ne s'arrête pas aux murs de notre paroisse, une vision d'une Église aux multiples formes, couleurs et tonalités !

Le socle commun sur lequel nous pouvons nous appuyer pour nous rencontrer, c'est la Bible ! Car chacun peut lire et recevoir la Parole de Dieu, avec son histoire, son identité, sa culture. Le partage est donc riche !

- La capacité d'intégration dans les Églises françaises est limitée car selon certains sociologues si on avait dit à tous ces migrants « ne créez surtout pas d'autres Églises mais venez dans les Églises françaises », ça aurait été impossible ; la capacité d'intégration des Églises françaises ne suffit pas.
- « Vivre ensemble » n'est pas simple. Cela questionne et bouscule les habitudes. Nos frères et sœurs venus d'ailleurs, et souvent de loin en termes de distance, de culture et de moyens, ont besoin de se sentir écoutés et compris, tout comme il leur est nécessaire de nous écouter et de nous comprendre.
- Les Églises issues de l'immigration sont aussi une aide à l'intégration ! Au sein de ces Églises, le migrant va prendre des responsabilités, il va y trouver sa place, va s'y sentir bien et cela l'aidera aussi bien dans sa vie professionnelle que dans sa vie quotidienne. C'est donc aussi un moyen d'intégration. Ça l'est déjà dans nos propres Églises dites historiques mais le migrant ne se sentira pas forcément à l'aise, car il n'aura peut-

être pas autant de responsabilités, il ne fera pas comme il faut aux yeux des anciens de la paroisse, etc. C'est pourquoi les Églises issues de l'immigration jouent un rôle très important dans l'intégration des migrants.

VII Conclusion et ouverture

Une chose est sûre, l'Église est diverse et planétaire. L'heure n'est donc pas à la concurrence, mais à la collaboration, à une mission mondiale dans le seul but d'annoncer Jésus-Christ, de diverses manières et diverses cultures, à un monde, une société et des individus en recherche d'une Parole libératrice !

Mosaïc, c'est une main tendue vers les Églises issues de l'immigration, pour qu'elles se sentent reconnues et qu'elles trouvent leur place au sein du protestantisme français.

Mosaïc, c'est vivre la diversité culturelle dans toutes les situations possibles, toujours fraternellement: au sein des Églises et entre les Églises, avec les jeunes, au cours d'un repas, d'une table ronde, d'une rencontre théologique ou biblique, d'un festival de musique, du partage d'un culte...

Les Églises issues de l'immigration sont de diverses origines culturelles et théologiques. Elles ont un point commun : elles sont ici, en France. Une partie de leurs fidèles sont de la 2^e ou 3^e génération. Dans les Églises traditionnelles françaises, il y a également beaucoup de fidèles de diverses origines...

Pourquoi certaines Églises seraient françaises et d'autres issues de l'immigration ? Il est de plus en plus difficile de renvoyer les gens à leur origine ethnique.

D'autant plus que toutes les Églises sont une en Christ qui lui seul nous donne notre identité.

**Je préfère parler d'Église Mosaïc ou d'Églises du monde !
Ces Églises du monde sont réellement dans le monde !**

Les Églises issues de l'immigration de quoi parlons-nous ?



Les Églises issues de l'immigration sont de diverses origines culturelles et théologiques. Elles sont nombreuses dans toutes les grandes villes de France.

*Qui sont-elles ? Quels défis lancent-elles aux autres Eglises protestantes et à notre société ?
Ce livret a une double visée :*

- Encourager à une véritable connaissance et reconnaissance mutuelle entre Églises*
- Faire connaître cette réalité aux pouvoirs publics*



Pasteur Marianne Guérault FPF Projet.mosaïc
47 rue de Clichy, 75009 Paris
Tél 01 44 53 47 08 ou 06 48 75 76 61
projet.mosaïc@federationprotestante.org
www.protestants.org/rubrique-Projet-Mosaïc